

Provided for non-commercial research and education use.
Not for reproduction, distribution or commercial use.



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

Stéréotypes familiaux et prise en charge institutionnelle de la phobie scolaire

Luc Mathis

Président Association
Phobie Scolaire

Association Phobie Scolaire
30, rue Gambetta
94270 Le Kremlin-Bicêtre,
France

Avec 28 % des jeunes concernés au cours de leur scolarité, la phobie scolaire est un problème massif. L'image de famille dysfonctionnelle y reste attachée, et l'anxiété de séparation à la mère est un argument trop souvent utilisé. Or, des réflexions d'experts remettent en question l'idée reçue que celle-ci serait à l'origine des phobies scolaires. Par ailleurs, les signalements sont facteurs de tensions très fortes entre famille, milieu médical et école. Notre recommandation est de faire évoluer ce cadre de lecture pour favoriser le dialogue, dans le but d'aider la mise en place d'ajustements appropriés.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés - anxiété de séparation ; dialogue ; école ; phobie scolaire ; signalement ; souffrance

Family stereotypes and institutional management of school phobia. Affecting 28% of young people during their school years, school phobia is a massive problem. The image of the dysfunctional family remains associated with it, too often based on arguments such as the anxiety of being separated from the mother. However, experts are questioning the assumption that this is the cause of school phobias. Furthermore, reporting is a factor of extreme tension between the family, the medical environment and the school. Our recommendation is to reassess the situation with the aim of favouring dialogue and ensuring appropriate adjustments are put in place.

© 2018 Elsevier Masson SAS. All rights reserved

Keywords - dialogue; reporting; school; school refusal; separation anxiety; suffering

24

Des stéréotypes récurrents sont attachés aux familles des jeunes souffrant de phobie scolaire. En particulier, les concepts d'angoisse de séparation et de parents laxistes/démissionnaires renvoient l'image d'une famille dysfonctionnelle. Cette perception impacte de manière négative l'interaction entre l'équipe éducative et la famille, culminant avec les signalements aux services sociaux. Or c'est de la qualité du dialogue entre adultes en charge des enfants concernés qu'émergent des solutions. Les familles ont besoin d'être entendues sans jugement pour pouvoir aider et être aidées. Ainsi, l'absentéisme scolaire stigmatise les familles au moment même où elles sont en difficulté.

Qu'est-ce que la phobie scolaire ?

La phobie scolaire correspond avant tout à une « grande souffrance de l'enfant » [1]. Celle-ci est parfois diluée dans les chiffres, le jugement social et les termes techniques mais c'est le cœur du sujet.

◆ **Une définition proposée par un jeune concerné a reçu un fort écho** au sein de notre association : « *Il ne s'agit pas de la peur de l'école mais de la peur de ce qui se passe à l'intérieur de l'école* ». Cette formule fait écho à la phrase de Maurice Corcos, directeur du département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte de l'Institut Mutualiste Montsouris à Paris, pour qui « *ce n'est pas de la phobie et ce n'est pas scolaire* ».

◆ La "phobie scolaire" fait partie des troubles anxieux. La dénomination utilisée communément en psychiatrie est celle de "refus scolaire anxieux", inspirée par le terme américain *school refusal behavior*. Notons ici que le "school refusal" n'est pas un "refusal of school" (refus de l'école), mais un dérivé du terme "refusal", terme de hippisme qui s'applique au refus d'obstacle.

◆ **Lorsque l'on cherche les causes** pour un jeune en particulier, il y a souvent une situation d'humiliation répétée qui se passe à l'école (comme lieu de vie), un contexte d'anxiété ainsi que des caractéristiques de développement (précocité, troubles des apprentissages telle une dyslexie, etc.), de forte sensibilité et/

Adresse e-mail :
luc.mathis1@gmail.com
(L. Mathis).

ou d'interaction au groupe (tels que harcèlement, humiliations, position de bouc émissaire). En fond, il y a aussi très souvent chez le jeune un manque de confiance en soi et une anxiété de performance.

La multiplicité des causes fait que certaines situations relèvent de la pédopsychiatrie, d'autres pas. Peut-on alors parler d'une maladie ? Oui, mais pas toujours ; ou non, sauf dans certains cas... Il semble que la clé réside ailleurs.

Un phénomène massif

On lit fréquemment que la phobie affecte 1 à 5 % des enfants, sans qu'il soit bien clair de quoi il s'agit. Or notre expérience est la suivante : lorsque nous en parlons dans notre entourage, il semble que tout le monde connaisse dans son réseau, dans sa famille, au travail, au moins une personne qui est ou a été concernée.

◆ **Les statistiques les plus détaillées proviennent des universitaires américains.** Christopher Kearney (*Child School Refusal and Anxiety Disorders Clinic* de l'Université du Nevada) confirme que la plupart des pays industrialisés voient une progression sensible des cas de refus scolaire anxieux répertoriés, dans des proportions proches. À tout instant, 1 % des enfants qui suivent l'école sont concernés par la forme la plus grave de phobie scolaire, l'incapacité complète à se rendre en cours [2]. Parmi les patients suivis dans les services de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, 5 % le sont pour refus scolaire [2]. Il nous a également indiqué – et ce chiffre n'est pas mentionné en France – qu'au cours de leur scolarité, 28 % des enfants sont concernés, pour des durées et gravités variables.

◆ **Cet aspect massif du phénomène** est à mettre en contraste

avec un embarras fréquemment rencontré dans les collèges et les lycées, qui n'est pas du déni, car le problème est généralement reconnu, mais une forme de mise sous silence. Ce silence est souvent lié au sein des équipes enseignantes à un mélange de désarroi (sur les actions concrètes à mener), de sentiment d'échec (souvent injustifié) et d'une certaine peur de la contagion (que la phobie scolaire devienne un justificatif pour "sécher les cours"). Cet embarras est un premier obstacle au dialogue entre l'équipe scolaire et les parents, qui se sentent chacun placés dans une position oscillant entre victime et coupable.

L'image de la famille

L'angoisse de séparation

◆ **L'angoisse de séparation est souvent présentée comme étant à l'origine de la phobie scolaire.** Dans les articles de presse "grand public", ce lien est souvent direct ; voici une phrase très caractéristique : « *Pour les experts, le refus scolaire est plutôt à envisager en rapport avec les angoisses de séparation nées dans la toute petite enfance et qui se réactivent à la faveur de la scolarisation.* » [3]

◆ **Les experts donnent cependant des réponses en contradiction avec cette vision.** Ainsi, comme l'explique le professeur Christopher Kearney, « *l'angoisse de séparation concerne surtout les très jeunes enfants qui font leur première rentrée scolaire. Dans la plupart des cas, elle n'est pas un facteur causal* » [4]. Ce malentendu viendrait du fait que la phobie scolaire n'existe pas du point de vue de la nomenclature psychiatrique (*Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* de

l'Association américaine de psychiatrie, DSM-5®). La terminologie utilisée d'un point de vue psychopathologique consiste en une décomposition : anxiété de séparation, phobie sociale, stress post-traumatique. Un psychiatre ou un personnel médical peut être insuffisamment informé, confronté à la situation d'un enfant n'ayant ni phobie sociale ni choc post-traumatique, conclura logiquement et par élimination, à une "anxiété de séparation".

En revanche le lien avec l'anxiété de séparation ne résonne pas, ou peu, auprès des parents de l'association Phobie scolaire. De fait, il nous apparaît le plus souvent que nos enfants, en grande souffrance, ont besoin de réconfort et de sécurité auprès de leurs parents, comme on s'accroche à une bouée. Les psychiatres français qui travaillent sur le sujet le confirment (*encadré 1*).

◆ **L'angoisse de séparation, vue comme origine de la phobie scolaire, a deux conséquences :**

- la proposition thérapeutique de "créer la séparation" (internat ou hospitalisation) ;
- les injonctions faites aux mères de "lâcher leur enfant".

Nous ne discutons pas que l'hospitalisation puisse se révéler nécessaire dans certaines situations, en particulier de dépression et de pulsions suicidaires. Par ailleurs, nous comprenons bien que, quand l'enfant ne va pas bien (ce qui se traduit parfois en dépression, phobie sociale), il ne veuille plus sortir et parfois reste dans sa zone de confort. Dans cette situation, la séparation est souvent utile pour beaucoup de raisons. La cause de la phobie scolaire n'est pas un problème de séparation mais quand les choses se prolongent, la séparation peut être un moyen, un début dans le soin par l'adolescent lui-même.

Références

- [1] Le Heuzey MF. In : Débat sur la phobie scolaire. L'heure des Pros. 7 septembre 2017. www.cnews.fr/magazines/lheure-des-pros/lheure-des-pros-2e-debat-du-07092017-179048
- [2] Pina AA, Zerr AA, Gonzales NA, Ortiz CD. Psychosocial interventions for school refusal behavior in children and adolescents. *Child Dev Perspect.* 2009;3(1):11-20.
- [3] Senk P. La phobie scolaire se soigne. *Le Figaro*, 29 août 2010. <http://sante.lefigaro.fr/actualite/2010/08/29/10386-phobie-scolaire-se-soigne>
- [4] Rosier F. Phobie scolaire : comment reprendre le chemin de l'école ? 16 octobre 2017. www.lemonde.fr/sciences/article/2017/10/16/phobie-scolaire-comment-reprendre-le-chemin-de-l-ecole_5201740_1650684.html#mBKKXH9xcbET7y87Z.99
- [5] Sibeoni J. Aspects contemporains de la phobie scolaire. Colloque Enfances et Psy : Même pas peur ! Les phobies de l'enfant et de l'adolescent. (Paris, 20 mai 2016).
- [6] Denizet-Lewis B. Why are more American teenagers than ever suffering from severe anxiety? *The New York Times Magazine*. 11 octobre 2017. www.nytimes.com/2017/10/11/magazine/why-are-more-american-teenagers-than-ever-suffering-from-severe-anxiety.html
- [7] <http://eduscol.education.fr/cid48230/textes-de-referance-sur-l-obligation-scolaire.html>
- [8] Marcelli D, Cohen D. *Enfance et psychopathologie*, 10^e ed. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson ; 2016.
- [9] www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000006524424&dateTexte=&categorieLien=cid

Encadré 1. L'anxiété de séparation

Nicole Catheline¹ : « Concernant l'angoisse de séparation, il faut rappeler qu'il s'agit d'un processus inconscient chez le jeune. L'anxiété de séparation telle que nous la concevons en France ne correspond sans doute pas à ce qui est dit dans les DSM et autre CIM-10 car nous nous basons toujours sur une approche psychopathologique et nous considérons que ce concept recouvre toutes les formes de séparation psychique et pas seulement physique. Certains pourraient nommer cela "immaturité de pensée" ou difficulté de développement d'une pensée personnelle. Or il existe différentes causes à cette entrave. Il est important de rappeler qu'il ne s'agit pas de culpabiliser les parents, ils s'en chargent eux-mêmes car le sentiment de culpabilité est le

revers de la médaille de la responsabilité à l'égard de l'enfant : "Je suis la personne la plus importante pour mon enfant donc je suis responsable de ce qui lui arrive", voilà ce que se dit tout parent et c'est non seulement normal mais souhaitable, l'un ne va pas sans l'autre. »

Marie Rose Moro² : « Nous ne disons pas que l'anxiété de séparation est au centre des phobies scolaires. Il y a des mécanismes complexes dans les phobies scolaires. Chaque cas est différent et, selon les études, il y a dans environ 25 % des cas une angoisse de séparation – aussi bien cause que conséquences. »

¹ Catheline N, Raynaud JP. Les phobies scolaires aujourd'hui. Cachan : Lavoisier ; 2017.

² Moro MR, Amblard O. Et si nous aimions nos ados ? Montrouge : Bayard ; 2017.

Une lecture trop rapide

Ce que nous cherchons à indiquer ici, c'est qu'une lecture trop rapide d'un lien causal entre phobie scolaire et angoisse de séparation conduit souvent à une proposition thérapeutique unique et parfois inadaptée : une séparation forcée.

◆ **Son corollaire est l'image d'une famille dysfonctionnelle**, de mères abusives, de parents défaillants, desquels on cherche "donc" à extraire l'enfant. Nous rapportons ainsi, le contenu d'une diapositive présentée lors d'une conférence [5] abordant la place de la famille dans les phobies scolaires : « *Névrose mutuelle ; Parents à la maison ; Trop indulgents, Trop exigeants ; Attentes parentales démesurées ; Vécu hostile du monde extérieur ; Famille à transition psychotique, paranoïaque ; Séparation mère-nourrisson plus précoce ; Parentalité plus investie (exemple des Chinois, un enfant par famille)*. » Ces stéréotypes n'aident pas le dialogue, en particulier avec les mères, si les équipes enseignantes pensent avoir en face d'elles de tels phénomènes socio-pathologiques. Or cette

image est souvent "confirmée" par l'état de stress important des parents qui vivent un véritable tsunami avec cette situation. Le jugement, le regard social et la solitude que rencontrent les familles ne font qu'aggraver la situation. Les parents se sentent jugés, culpabilisés, d'où un effet "double peine" qui peut provoquer un véritable *burn-out* des parents – nous le voyons très souvent.

◆ **L'isolement intergénérationnel, le chômage et la pression de performance ont augmenté dans notre société** [6]. Ceci tend à faire accroître le fond d'anxiété, ce qui semble être à l'origine de l'augmentation des phobies scolaires. D'un point de vue sociologique, ce problème est lié aux catégories socio-professionnelles : peur du chômage plus forte dans les milieux moins favorisés, anxiété de performance dans les plus aisés, pics dans les familles monoparentales... Nous rencontrons des parents préoccupés, fortement affectés par la situation, mais surtout qui nous paraissent fort ordinaires, et reflètent la diversité de notre société. Un objectif de notre association

est d'ailleurs de diminuer l'anxiété résultant de la situation en inscrivant ces parents dans un réseau humain d'écoute et de solidarité.

Mécanisme du signalement

Aujourd'hui les familles confrontées à la phobie scolaire pour leur enfant se retrouvent dans une situation totalement paradoxale : puisque l'école est dite obligatoire [7], l'application des textes par les institutions scolaires – associée à l'*a priori* d'une famille dysfonctionnelle – conduit à des signalements fréquents aux services sociaux, au juge. De nombreux parents témoignent de la réalité de ce processus (Annexe A).

Notre intention ici est uniquement de souligner l'impact de cette logique sur la qualité de la relation entre les différents adultes en charge de l'enfant, créant souvent des situations très tendues. Nous ne souhaitons absolument pas critiquer un mécanisme permettant d'identifier dans notre société des situations où les services sociaux ont un rôle positif, et parfois vital, à jouer.

◆ En France, la plupart des établissements scolaires exigent des certificats médicaux pour justifier des absences des enfants à l'école.

◆ Même si la phobie scolaire a été reconnue comme une urgence thérapeutique, initialement par Nicole Catheline et relayée depuis par les psychiatres de l'enfant et de l'adolescent Daniel Marcelli et David Cohen [8], les délais de rendez-vous en psychiatrie à l'hôpital ou en centre médicopsychologique (CMP) sont généralement de plusieurs mois, voire de presque un an dans certaines villes. Les pédopsychiatres libéraux sont rares dans bien des "déserts médicaux", et beaucoup de familles n'ont pas les moyens de faire suivre les enfants dans le privé.

◆ Dès le repérage de l'absence, les familles sont informées le plus rapidement possible par tout moyen (appel téléphonique, SMS) et invitées à faire connaître au plus vite le motif de l'absence.

◆ Les responsables d'établissements scolaires doivent, pour les élèves de moins de 16 ans, signaler auprès de l'Inspection académique les absences au-delà de dix demi-journées complètes d'absences dans le mois [9]. Si certains chefs d'établissement prennent sur eux de ne pas signaler les absences liées à la phobie scolaire, d'autres brandissent la menace de signalement au jeune et sa famille, en espérant que cela résoudra les problèmes d'absentéisme. D'autres, lorsque l'absentéisme se prolonge, afin d'être dans le cadre de la loi, signalent à l'Éducation nationale, les certificats médicaux étant le plus souvent insuffisants ou manquants. Or, les cas d'absentéisme liés à la phobie scolaire sont bien difficiles à justifier.

◆ L'une des conséquences

possibles de ces "signalements d'absentéisme" est l'information préoccupante, relevant des services de la Protection de l'enfance. Ces informations préoccupantes donnent lieu à des évaluations par des travailleurs sociaux, sources de stress et d'angoisse très forte pour des familles déjà fragilisées (Annexe A, encadré 1). L'appui du CMP peut contribuer à donner des éléments de langage justifiant un tel dossier d'information préoccupante.

◆ Suivant les cas, ces évaluations mettent en général en évidence la recherche constante de

La phobie scolaire n'est pas une problématique de l'attachement à la mère

solutions par la famille, mais les travailleurs sociaux ne sont pas formés à la problématique de la phobie scolaire. Il n'est donc pas rare que de ces évaluations sociales découle une convocation au tribunal pour enfants – expérience traumatisante pour les enfants comme pour leurs parents, qui pensent le plus souvent qu'on va "placer" leur enfant.

◆ Les placements sont dans les faits de plus en plus rares mais des services éducatifs judiciaires sont en général mandatés. Or ils n'ont guère de réponses adaptées à offrir à des familles certes parfois dépassées, mais pour leur très grande majorité, nullement défaillantes.

Conclusion : changer le cadre de lecture

◆ Le point central de la phobie scolaire est une grande souffrance de l'enfant.

◆ Oser remettre en question les grilles de lecture commence par la prise de conscience que – à l'instar de l'autisme il y a à peine une décennie – la phobie scolaire n'est pas une problématique de l'attachement à la mère, ni le signe de familles dysfonctionnelles. Accepter cela, c'est entrer dans le monde réel, et sortir de la vision fantasmée de l'autre. Si différents acteurs arrivent pour échanger avec des certitudes, des jugements, alors que la situation est empli de questions, un fossé se creuse et le dialogue se tarit : on se pointe du doigt et on accuse l'autre d'être responsable. Une prise en charge optimale suivrait ce schéma :

- le thérapeute identifie les causes de la souffrance et de la phobie scolaire,
- les parents et l'équipe scolaire travaillent ensemble pour mettre en place des ajustements en lien avec ces causes identifiées, pendant que le thérapeute travaille avec le jeune et sa famille pour aider à gérer l'anxiété.

◆ Pour avancer vers une solution, les adultes en charge de l'enfant doivent donc entamer une recherche et un vrai dialogue pour comprendre ce qui arrive. Il est essentiel de favoriser ce dialogue et d'identifier les éléments qui lui font obstacle afin d'y apporter des solutions concrètes. Un bon point de départ est de reconnaître l'enfant comme une personne en souffrance, et les parents, comme membres de familles ordinaires, chahutées par cette épreuve.

◆ Une telle recommandation, consistant à informer pour favoriser le dialogue en allant au-delà des clichés, pourrait venir d'une démarche de consensus, organisée par la Haute Autorité de santé, en prenant en compte le retour de terrain d'associations de parents comme la nôtre. ●

Pour en savoir plus

- Association Phobie scolaire. École, quand la phobie prend le dessus. Paris: Josette Lyon; 2016.
- Bouvet de la Maisonneuve F. Enfants et parents en souffrance. Dyslexie, anxiété scolaire, maladies somatiques... Paris: Odile Jacob; 2014.
- Le Heuzey MF, Simeoni MC. Phobie scolaire : Comment aider les enfants et adolescents en mal d'école ? Paris: Josette Lyon; 2010.
- Millêtre B. Le burn-out des enfants. Et si on leur en demandait trop ? Paris: Payot; 2017.
- Rocco A, Touchard J. Le jour où je n'ai pas pu aller au collège. Paris: Flammarion; 2013.
- Vandermeersch F. Phobie. Paris: Le Muscadier; 2017.